

8 Société et Culture

**Internet et les réseaux sociaux
Gare à l'addiction !**



Quelques gags démontrant l'ampleur...



... de la dépendance sur les réseaux sociaux.

Rudy HOMBENET ANVINGUI
Libreville/Gabon

LA tentative de putsch du 07 janvier dernier avait causé l'interruption immédiate d'internet à Libreville et dans le reste du pays. Une "journée noire" pour les internautes gabonais coupés du reste du monde. Cette situation nous amène

à oser cette question cruciale, souvent posée : peut-on se passer d'internet aujourd'hui ? Mieux, peut-on vivre sans les réseaux sociaux de nos jours ? Notamment Facebook, Whatsapp, Tweeter et Instagram ? Si l'on pointe plus la dépendance aux drogues et à l'alcool, qu'en est-il aujourd'hui des autres dépendances dites "toxicomanies sans drogue"

dont les jeux vidéo et internet ? La question vaut tout son son pesant d'or si l'on se réfère à ce lundi sans internet vécu par les Gabonais. C'est la preuve irréfutable que nous sommes tous devenus des accro-dépendants de cette "drogue" des temps modernes. « J'étais accrochée à mon téléphone mobile en espérant voir les données mobiles faire leur mouvement habituel », se souvient

Photo : DR

Kusika



Au lieu de secourir une personne en détresse, le premier réflexe des témoins est souvent de capturer une image et la partager sur les réseaux sociaux.

Photo : DR

**Vient de paraître
Condamné à réussir**

Ce premier ouvrage, qui porte la signature d'Ismaël Mbagou Mvezueona, est un roman d'initiation paru chez Edilivre. En 165 pages, l'auteur décline sous nos yeux les différentes étapes du parcours universitaire puis professionnel de son héros, Brandon. Un parcours loin d'être un long fleuve tranquille. Pédagogique.

LE roman d'Ismaël Mbagou Mvezueona, dans une écriture pas très relevée et plombée par trop de coquilles, raconte la vie (ou les vies) du jeune Brandon. Tout commence par l'obtention de son bac scientifique. Après quoi, il s'essaye à plusieurs concours dans la capitale. Mais ses résultats ne sont pas concluants. Aussi décide-t-il de s'inscrire à l'USTM (rebaptisée « Université des Sévices et des Tortures Morales » par ses pensionnaires), une université située à Mbengville, dans le quartier Sukuma. Là, le jeune étudiant va découvrir ce qu'est la vie en milieu étudiant dans un pays sous-développé. Sur le campus, les brimades le disputent aux tortures morales. Les « k-sicks » mènent la vie dure aux bleus, les empêchant de travailler et de suivre convenablement leurs cours. Même le séjour en cité U s'avère impossible : les anciens s'organisent pour pourrir la vie de tous ces nouveaux bacheliers qui ne demandent qu'à étudier. La conséquence de cette situation est tout ce qu'il y a de plus logique : le redoublement. Si certains décident de jeter l'éponge, Brandon prend le parti de persévérer, lui qui a encore en tête les conseils de son père, dont celui de « ne jamais craindre l'éléphant par le bruit ». De-



venu à son tour « k-sick », il prend le surnom de « Milliardaire » (il fait beaucoup de prêts aux autres étudiants), est initié aux combines propres à l'USTM et au monde des anciens. Dès lors, sa scolarité évolue positivement jusqu'à l'obtention de sa licence.

Brandon est un ambitieux. Il souhaite aller plus loin. Une bourse d'Etat lui ouvre les portes de l'Hexagone. Il s'inscrit à Nancy, mais ne tarde pas à déchanter lorsqu'il est confronté au racisme et aux injustes traitements qu'il subit aux côtés d'autres Africains : les Noirs sont toujours les seuls à mal travailler et à reprendre leurs classes. Mais grâce à leur persévérance et à leur bonne étoile, quelques profs attentionnés les aident à s'en sortir.

Puis arrive la période de la recherche des stages. Pour les Africains, c'est la croix et la bannière. Grâce à quelques contacts au pays, Brandon s'en sort de justesse. Mais ce n'est pas fini. D'autres épreuves l'attendent encore, et non des moindres. En effet, alors qu'il commence à savourer sa réussite professionnelle, de gros nuages noirs s'amoncellent dans le ciel de sa famille. Ses parents ne veulent pas entendre parler de cette Charlene dont il s'est épris, qui porte même déjà son enfant et qu'il compte épouser.

Le jeune étudiant d'hier, jeune cadre de la République aujourd'hui, est déchiré. Il passe de très mauvaises nuits car il lui faut choisir entre ses parents et sa compagne. Où ira son cœur, lui qui estime qu'il est « condamné à réussir », quoi qu'il lui en coûte ? Le dernier chapitre en donne la réponse.

Vanessa, une de ces drogués des réseaux sociaux. Comme elle, Hans dit avoir été de mauvaise humeur toute cette journée. « Ne pas pouvoir lire les réactions des internautes sur Facebook pendant cette situation était un véritable supplice », confie-t-il.

Les technologies de communication, internet, les téléphones portables et les jeux vidéo ont désormais intégré notre quotidien, au point de devenir, de nos jours, une addiction, mieux une drogue pour beaucoup. Et qui dit "addict" suggère plaisir. Mais, un plaisir susceptible de se transformer en dépendance. Il s'en trouve, en effet, ceux qui passent des heures entières sur leur téléphone, au point d'oublier le monde qui les entoure. Les faits sont là. « Je ne peux pas arrêter de consulter mes mails en réunion, arrêter de poster un commentaire Facebook dès ma sortie du resto avec des amis, partager chaque instant de folie avec mes contacts, consulter mes conversations sur mon compte WhatsApp au réveil », ajoute un comptable acro.

« Concrètement, je ne pense pas, du moins cela risque d'être compliqué. La société moderne évolue et on n'y peut rien. Internet prend une place de plus en plus importante au fil du temps.

Par exemple, le téléphone fixe actuel est condamné à disparaître, il sera bientôt totalement dépendant d'internet», explique A. Ndong, journaliste.

Le phénomène a d'ailleurs plus d'emprise sur les plus jeunes. Une jeune maman dit avoir été contrainte d'arracher sa tablette à sa fille, qui devenait de plus en plus absente, même au

milieu des gens. « J'ai offert une tablette à ma fille. Malheureusement, au lieu de lui faire du bien que j'attendais, elle s'est éloignée de moi et surtout de ses jeunes frères », confie-t-elle.

Et pourtant, disent les spécialistes, cette addiction peut être contrôlée : il faut contrôler son intérêt et sa passion.

